

# Quand souffler sur les braises rallume l'humanité...

Récit d'une rencontre rédigé par Gabrielle Coulombe, avril 2017



## Pour demeurer dans sa communauté et y être actifs!

Le Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin est un organisme à but non-lucratif qui offre des services communautaires visant le maintien à domicile de diverses clientèles sur le territoire de la MRC de Joliette.

Que ce soit pour faciliter vos déplacements pour vos rendez-vous médicaux, grâce aux services de transport-accompagnement, ou vous aider pour vos repas avec la popote roulante, les nombreux bénévoles du Centre s'impliquent pour améliorer la qualité de vie des gens.

D'ailleurs, une place est disponible pour chaque personne qui souhaite offrir de son temps pour collaborer à l'actualisation de notre mission et participer à répondre aux besoins de notre milieu. Le Centre est un réel espace d'engagement bénévole autour des enjeux sociaux touchant notre collectivité.

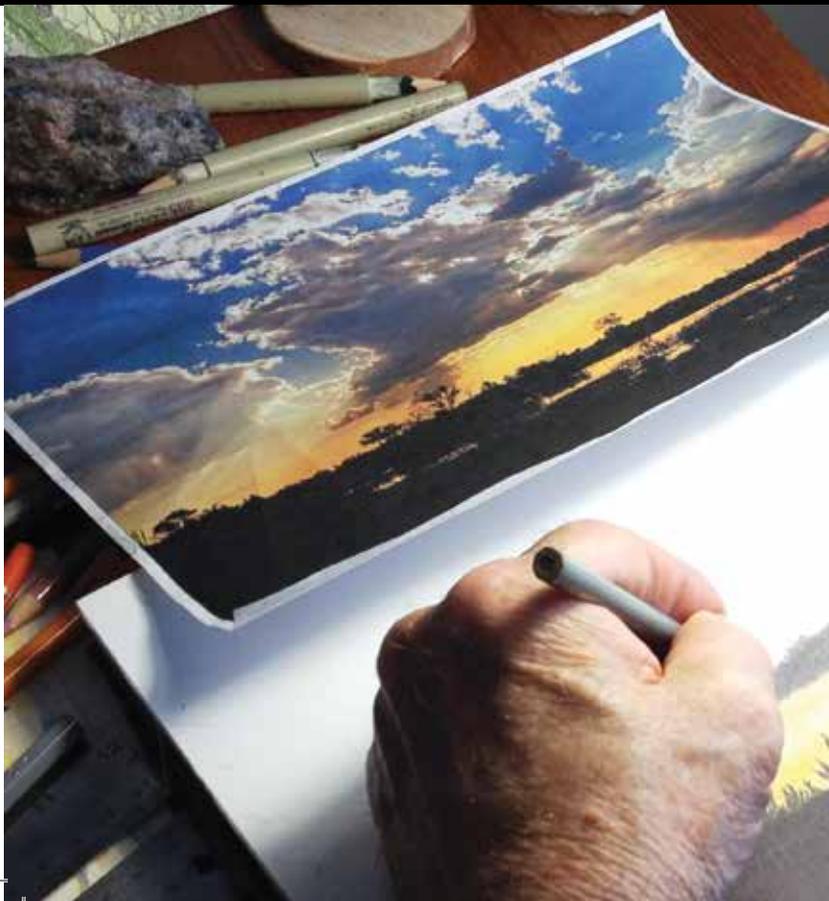
Plusieurs activités sont aussi organisées à nos locaux afin de dynamiser les liens sociaux dans la communauté et prévenir, entre autres, la perte d'autonomie chez les personnes âgées : cours, conférences, loisirs, café-rencontre, etc.

De nombreuses visites d'amitié sont aussi organisées entre des personnes vivant à domicile et des bénévoles avec qui elles sont jumelées. L'idée est de créer un tremplin propice au développement d'une relation de support afin de briser le cycle d'isolement dont certains individus souffrent. Ces rencontres rallument des étincelles et métamorphosent certains noirceurs en des instants de partage qui illuminent le quotidien.

Finalement, notre organisme a la chance de déployer un service d'information et d'accompagnement, le Carrefour d'information pour aînés, afin de faciliter l'accès aux programmes, crédits et services gouvernementaux disponibles pour les personnes de 55 ans et plus.

Nos portes sont toujours grandes ouvertes!

Bienvenue chez nous!



# Michel Latendresse



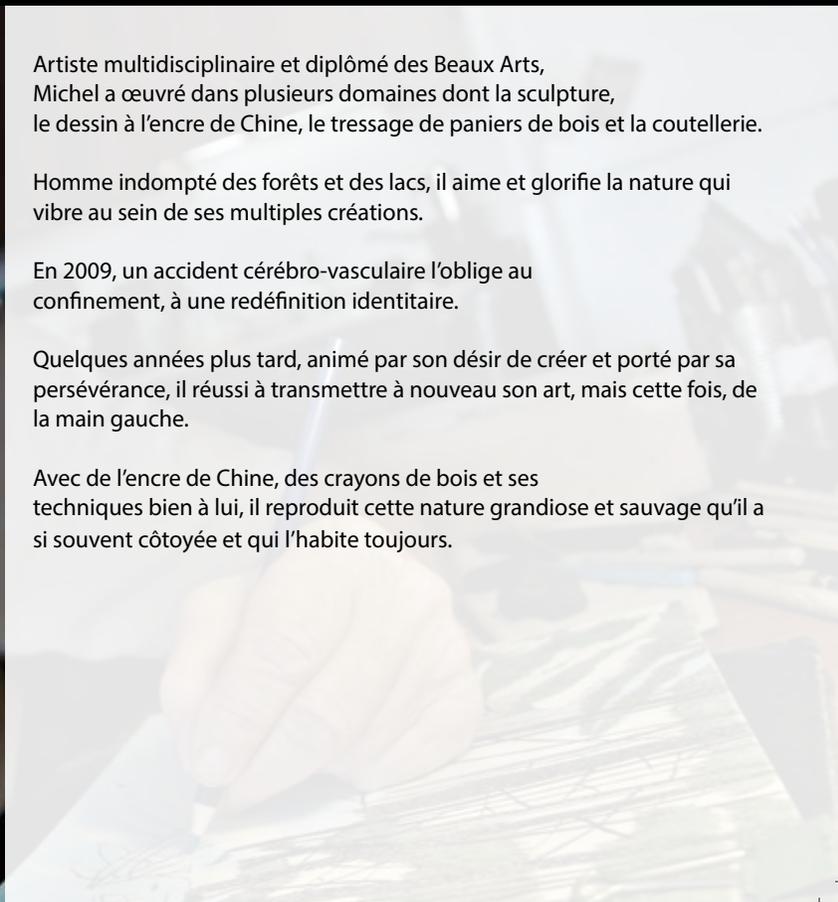
Artiste multidisciplinaire et diplômé des Beaux Arts, Michel a œuvré dans plusieurs domaines dont la sculpture, le dessin à l'encre de Chine, le tressage de paniers de bois et la coutellerie.

Homme indompté des forêts et des lacs, il aime et glorifie la nature qui vibre au sein de ses multiples créations.

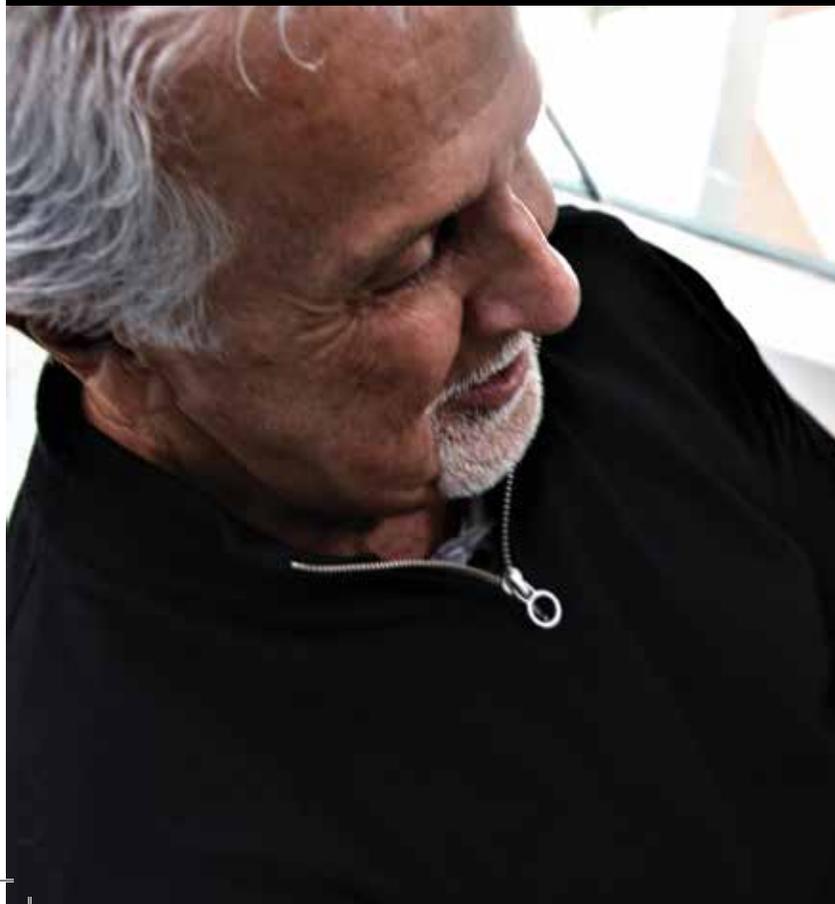
En 2009, un accident cérébro-vasculaire l'oblige au confinement, à une redéfinition identitaire.

Quelques années plus tard, animé par son désir de créer et porté par sa persévérance, il réussit à transmettre à nouveau son art, mais cette fois, de la main gauche.

Avec de l'encre de Chine, des crayons de bois et ses techniques bien à lui, il reproduit cette nature grandiose et sauvage qu'il a si souvent côtoyée et qui l'habite toujours.



# Raymond Gauthier



C'est sous les préceptes de grands céramistes aussi connus que Gaétan Beaudin, Jacques Garnier et Maurice Savoie, que Raymond est diplômé des Arts Appliqués avec une majeure en céramique. Formé aux Beaux Arts d'où il obtient un bac spécialisé en enseignement des arts plastiques, ce dernier diffuse ensuite ses connaissances à la Commission scolaire de Montréal, et ce, pendant dix-sept ans.

Éloigné du domaine des Arts pendant une longue période suite à une réorientation de carrière, Raymond, depuis peu à la retraite et guide au Musée d'Art de Joliette, revient à ses premiers amours comme à un besoin prégnant de créer.

Son contact avec le potier-céramiste André Lacroix le rappelle à cette nécessité de retourner à ce qu'il est profondément; un passionné de la terre. Qu'elle soit tournée, façonnée, ou mise en plaque, la terre est pour lui d'une telle polyvalence qu'elle peut être modelée en d'innombrables possibilités. Que l'objet issu des mains de l'artiste soit fonctionnel ou décoratif, celui-ci répond à un besoin profond de faire parler la terre tout en sachant l'écouter.

Dans la pratique de son art, Raymond a retrouvé un bonheur tapi au creux de son âme et un bien-être que ses mains avaient oublié; il respire à même ces moments de répit en créant des œuvres qui lui ressemblent et qui sont à l'occasion, des défis qui l'invitent à se surpasser.

Néanmoins, le plus important pour lui demeure le plaisir retrouvé à se reconnecter avec ce besoin profond de façonner des œuvres à partir de cet élément primaire et essentiel qu'est la terre.

U

a.  
a

r.

à

t.



## Gabrielle Coulombe



Jeune auteure, rédactrice et conférencière au parcours atypique, Gabrielle est d'abord et avant tout une passionnée des rencontres humaines et du patrimoine vivant.

Travailleuse sociale de formation, détenant une spécialisation en gérontologie et en développement des communautés, ce sont ses nombreux voyages qui l'ont poussée vers l'écriture.

Ses carnets écornés par les vents, les marées et la simplicité de ceux qui ont leur maison sur le dos, lui permettent, après de nombreuses années de pérégrinations, d'apprivoiser sa plume imagée et délicate.

Puis, un jour, l'idée de marier trois de ses passions, le voyage, l'écriture et la transmission intergénérationnelle, s'impose à elle naturellement. C'est le début de son aventure littéraire, *Simone et tous les autres*, qui lui dévoile enfin qui elle est vraiment : une « recueilleuse » de récits.

Aujourd'hui, elle construit son avenir en préservant la mémoire de gens qui croisent son pèlerinage existentiel où des rencontres l'attendent.

## Quand souffler sur les braises rallume l'humanité...

Récit d'une rencontre rédigé par Gabrielle Coulombe, avril 2017

Le bénévolat est un concept de plus en plus commun dans l'ensemble des communautés, mais qui reste, à bien des égards, méconnu. L'acte bénévole, une action, certes positive, sans équivoque, mais possédant une symbolique tant aux expressions et aux manières de vivre qu'il exprime. Que génère-t-il et qu'offre-t-il concrètement?

Plusieurs essaient de le monnayer, d'accoler un prix à ce capital que l'on dit social. On se démène pour en démontrer les économies collectives, pour le chiffrer à l'aide de graphiques et de statistiques qui laissent que trop peu présager toute la magnificence qui le sous-tend. Comment peut-on, après tout, mettre de l'avant un acte de vie?

On entend souvent dans le domaine du volontariat que le don de soi y est primordial. Offrir de soi, c'est partager son temps, son écoute, ses bras, son empathie : donner est le mot d'ordre pour le bénévole accompli. Pourtant, le bénévolat ne peut se résumer qu'à une transaction aussi banale et unilatérale, de celui qui donne et celui qui reçoit, faisant d'eux des entités distinctes. Non, ces prémisses sont vécues par l'ensemble des acteurs concernés par l'acte bénévole; quand on donne on reçoit, lorsque l'on reçoit, on donne en retour, à des degrés différents et en de multiples formes, sans qu'on en ait l'attente, en toute humilité. Il y a là une réciprocité, un réel partage qui prend racine dans ce terreau riche et fertile que sont les relations émanant du bénévolat et c'est ce dont il est question dans ce récit.

Je vous présente donc l'histoire de M. Michel Latendresse et de M. Raymond Gauthier, rencontrés tous deux via les visites d'amitié du Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin. Ceci est le cadre de leur relation, ce qui se trouve à l'intérieur de ce dernier est éblouissant, vous verrez.

Commençons par Raymond, bénévole au CAB depuis 2010 ainsi qu'au sein d'autres organisations, dont, entre autres, le groupe d'art-thérapie appelé les Impatients. Les trajectoires de bénévoles sont toutes différentes, mais relèvent souvent d'un événement personnel pour les initier.

Pour Raymond, ce fut l'hospitalisation de sa mère, puis sa migration vers un centre de soins de longue durée, qui le motiva à devenir bénévole. Côté la solitude du nouveau voisinage de sa mère, ainsi que la mort qui s'y balade à une fréquence étrangement singulière, lui donne envie de propager joie et bonheur, en un affront assumé au linceul qu'est trop souvent la solitude. Il réalise alors l'importance d'avoir de la compagnie, pour alléger le poids du quotidien. Raymond décide donc de se tourner vers les visites d'amitié, comme première expérience formelle en tant que bénévole.

Pour lui, les visites d'amitié répondent à des besoins moins visibles mais ô combien essentiels. Avec du recul et après ses nombreuses expériences bénévoles, il constate combien il est facile et aisé de faire le bien autour de soi. Un simple geste, un sourire, puis une présence qui devient significative grâce à la confiance et au temps, même sans mots, même dans le silence.

Pour lui, faire du bénévolat c'est faire du sens en s'engageant avec plaisir et joie dans des relations humaines et de trouver son bonheur dans le coffre de l'humanité. C'est découvrir qu'il est pensable de faire non pas la différence, mais bien une différence dans ce monde où nous souhaitons tous, en quelque part, y laisser sa trace.

## Quand souffler sur les braises rallume l'humanité...

Récit d'une rencontre rédigé par Gabrielle Coulombe, avril 2017

Après le décès de sa mère, il donne donc son nom au Centre d'action et on le jumelle avec une dame qu'il visite durant trois mois. Des rencontres auxquelles Mariette se prépare avec coquetterie, fard et mise en plis, pour se reconnecter avec cette femme désireuse de plaire qu'elle est toujours, mais qui est plus souvent qu'autrement en veillesse. Raymond devient alors en quelque sorte, pour cette femme, ce brin de magie tout simple dans cette fierté de bien paraître assez commune à chacun d'entre nous. Raymond se prête au jeu, puisqu'il a saisi, bien rapidement, les besoins fondamentaux de cette dame. C'est ça aussi être bénévole, être en mesure de cerner avec sincérité ce que l'autre recherche, ce qui lui manque. C'est aussi se détacher sainement, au bon moment, lorsqu'il faut dire au revoir, et parfois même, adieu.

En 2011, suite au décès de la dame, le Centre d'action bénévole lui propose de reprendre les visites. On lui parle d'un homme dans la mi-soixantaine, Michel, un brin solitaire, qui ne semble pas tout à fait à l'aise avec la vie communautaire et les relations interpersonnelles propres à un milieu de vie collectif. Il faut dire que ce trappeur-guide vivait, avant son accident, au creux des bois Mattawins, dans le nord de la région. Un aspect retient toutefois l'attention de Raymond : Michel est un artiste. On l'avise que d'autres bénévoles ont tenté de créer un lien avec lui, sans arriver à un résultat très concluant. Notre bénévole voit dans cette possible relation l'opportunité de joindre à la fois son intention d'aider à sa passion pour les arts. Raymond fait à l'époque un retour aux sources, lui qui a été enseignant d'arts plastiques pendant plus de dix-sept ans. Il accepte donc d'aller à la rencontre de Michel avec un vif intérêt.

Les premiers contacts se déroulent plutôt bien, malgré les défis de communication auxquels ils doivent s'acclimater. Michel est aphasique, en raison d'une paralysie qui contraint tout son côté droit, celui utilisé à bien des égards; l'écriture, le dessin, les gestes quotidiens, bref, un allié important dont il est ardu pour lui de faire le deuil. À cette époque, il a toujours espoir de retrouver sa complicité droitière qui le ferait enfin regagner sa vie d'avant. Car oui, un accident de ce genre scinde votre existence en deux : celle avant l'avoir vécu et celle vécue après son passage.

Raymond agit avec doigté et délicatesse, n'exige rien, propose vaguement des activités, prenant plutôt le temps de saisir qui est réellement Michel et de forger, ensemble, une nouvelle forme de communication, moins langagière et plus inventive. Parfois, quand on accompagne quelqu'un, on sonde la personne en surface, restant fixé sur la condition de cette dernière au lieu de réellement saisir et respecter son essence propre. Selon Raymond, l'intérêt que l'on porte au parcours de l'autre est une clé fort importante d'une relation comme celle qu'il entretient avec Michel.

Les deux hommes s'approvoient donc tranquillement, dans leur domestication respective, respectant le rythme de l'un comme de l'autre. Découvrir une personne, c'est aussi arpenter son propre intérieur et baliser les limites de son être, c'est ça la force des rencontres. Michel a d'ailleurs un vaste territoire intrinsèque à partager, une vie atypique d'autodidacte, vivant en quasi autosuffisance en de grands espaces, une nation que Raymond découvre avec sollicitude. Michel porte en lui des formes d'expression artistique multiples, de la sculpture à la fabrication de couteaux, en passant

par le tressage de paniers ancestraux Mohawks en écorces d'érable, arts qu'il créait dans son atelier de l'Arnouche à St-Zénon. Il possède aussi un quotidien, dans son un et demi, entouré de ses « ptits vieux », aux antipodes de ce qu'il a l'habitude de côtoyer, qui requière des adaptations pas toujours faciles à accepter.

Au fil de leurs rencontres, ils se découvrent même des relations en commun, une histoire qui s'est déjà croisée, tout bonnement. En fait, ils se connaissaient, de vue et de nom, depuis belle lurette, et ils le constatent avec une joyeuse stupéfaction. « Il y avait un dénommé Michel Latendresse, tout le monde l'appelait Colon à la boîte à chansons Le Cabastran sur le chemin Base-de-Roc à Joliette... ». « C'est moi ! » dit Michel avec étonnement. La synchronicité comme certains l'appellent, comme si quelqu'un conspire, quelque part, pour que deux personnes se rencontrent et se connaissent. Ce genre de coïncidence, en plus d'un parcours commun aux Beaux Arts, constituent les bases de leur relation auxquelles le reste de leur histoire se soude. Partager les arts facilite naturellement leurs échanges, et c'est ce déclic qu'il leur fallait afin de mieux capter les couleurs qui métissent la pensée et les perceptions de l'autre.

Quelques mois après leur rencontre, Raymond propose à Michel un « roadtrip » dans la Matawinie, afin de mieux saisir ce bout de monde tant chéri par ce dernier et qu'il découvre au fil de leurs rencontres. À chaque tournant menant à St-Zénon, les réactions de Michel fusent, avec émotions, de revoir ces lieux si familiers et tant aimés. L'atmosphère devient pourtant un peu plus lourde à chaque kilomètre les rapprochant de la demeure de Michel. Raymond pousse le fauteuil roulant dans l'herbe fraîche, vers la

maison et l'atelier, difficile approche au plan physique et surtout émotionnel. Le temps semble arrêté dans cette vie fantôme qui porte les vestiges d'une ère révolue, que Michel observe avec nostalgie, les larmes aux yeux. Son atelier est tel qu'il l'a laissé après son accident, rien n'a bougé, les souvenirs errent librement en ce monde statique. Il revoit les grands murs de bois rond auxquels il accrochait habituellement les nombreuses peaux de bêtes qu'il trappait dans cette forêt qu'il connaît par cœur. Son canot d'écorce qui l'attend, dans un coin de l'atelier, qui fait dériver son esprit vers le Grand-Nord, là où il a guidé, pendant plus de quinze ans, des visiteurs avides d'aventures. Tout ici est imprégné d'une mémoire, de symboles, tous reliés à des bouts de vie, qui lui filent entre les doigts. Se délester du poids émotif de ses possessions matérielles, en ce rituel qu'est le dépouillement, n'est pas aisé à accomplir, surtout lorsqu'il est involontaire, lorsqu'il ébranle la charpente même de son identité.

Raymond et Michel, malgré la tristesse qui entoure ce chapitre de leur histoire, considèrent qu'il est l'un des plus importants. Cet événement a scellé leur relation, en quelque sorte, sous le sceau de l'amitié, une nouvelle étape franchie vers la confiance mutuelle.

En 2013, Raymond se sent de plus en plus à l'aise à communiquer son opinion à Michel. Leur lien étant devenu significatif, il se permet de lui proposer un projet : une reprise de contact avec sa créativité, via le dessin. Il était impensable, pour Raymond, que ce talent brut en ébullition ne puisse trouver un moyen d'être propulsé vers l'extérieur. « Il fallait lui trouver un moyen d'exprimer toutes ces choses qui se bousculaient en lui ; sa créativité, ses frustrations, ses deuils... »

## Quand souffler sur les braises rallume l'humanité...

Récit d'une rencontre rédigé par Gabrielle Coulombe, avril 2017

Michel y a déjà songé auparavant, mais le doute avait toujours remporté ce combat décisionnel. Il accueille donc cette proposition avec un certain scepticisme, puisque le chemin à emprunter semble quasi improbable, une montagne à gravir. Il faudra qu'il dessine, mais cette fois, de la main gauche. L'incertitude s'installe chez notre artiste, mais Raymond lui fait voir qu'il a encore tous les outils nécessaires en lui pour gagner ce pari et l'aide à imaginer le projet.

« Michel, tu as la créativité, le talent, la mémoire des gestes, la sensibilité d'observation, l'œil vif, il faut seulement que tout ça passe maintenant par ton côté gauche, celui du cœur ». La maladie peut enlever bien des choses, mais pas cela. Raymond agit comme un moteur, pour donner l'impulsion nécessaire à Michel afin de se lancer dans cette aventure. Il lui donne des conseils, lui procure des outils, le soutient dans sa lutte contre lui-même, dans ses colères qui lancent des « en tout cas! » impatients de temps en temps. Les deux ont su faire un acte de persévérance, l'un pour soutenir l'autre dans sa démarche, l'autre pour accepter d'être accompagné dans ce minutieux apprentissage, jusqu'à s'en faire de la corne sur la main! Comme quoi même le plus ermite des ermites a parfois besoin des autres pour évoluer.

Avec le temps et la détermination, Michel entame ce délicat transfert de la droite vers la gauche. Depuis ce retour au dessin, il s'y plonge tous les jours, travaillant sans relâche et avec ardeur, jusqu'à huit et dix heures par jour, avec une grande exigence envers lui-même.

Au départ, les tentatives de Michel sont plutôt timides, se rapprochant quelque peu des œuvres réalisées auparavant et qui décorent les murs de

son appartement. Raymond ne le lâche pas d'une semelle, l'encourage à continuer, lui lance des idées concernant certaines œuvres et lui propose des techniques afin de l'inciter à pousser son art toujours plus loin. Stimuler Michel dans sa démarche de réappropriation artistique est devenu en quelque sorte une aspiration personnelle pour Raymond. Il souhaite de tout cœur que ce dernier puisse, par ce processus, se décentrer des pertes pour axer ses énergies sur ce qui est toujours possible.

Au fil d'essais multiples, Michel apprivoise à nouveau et graduellement cet art, devenu maintenant sa forme d'expression principale afin d'extérioriser et exulter toutes ces choses qui bouillent en lui. Lorsqu'il dessine, il ne pense plus à sa condition, il prend congé de ce labour physique que la vie lui a imposé, qui lui fait expérimenter un autre genre de solitude. Le dessin pour transcender le corps, quitter un instant ses mimiques qui font parfois défaut et revoir la profondeur des forêts, sentir à nouveau cette énergie si spécifique à la nature, au grand qui s'y trouve. On a tous, comme dirait Richard Desjardins, des « existoires », des lieux intimistes, tapis entre deux réalités, comme des lisières existentielles où on ne fait plus seulement qu'exister, mais où l'on vit avec passion. Dessiner propulse Michel à l'orée des bois, ceux dans lesquels il défriche sa nouvelle vie, au fur et à mesure qu'il s'y plonge. Plusieurs de ses toiles ont une charge émotive très grande, de vrais souvenirs reconstitués, grâce à sa main gauche, qui envahissent les étroits murs de son logement, de sa vie. Tout comme ses derniers couteaux conservés soigneusement dans une boîte, certaines de ses toiles ne sont pas libres et ne le seront jamais, ce qu'elles représentent est trop précieux à ses yeux pour s'en départir.

Au fil des ans, son art se métamorphose au même diapason que sa propre évolution, passant du noir solitaire du crayon à mine, à l'encre de chine puis à des variantes de couleurs vives. Raymond l'incite, plutôt le met au défi, d'ajouter un peu de vitalité dans ses œuvres, à l'aide de vieux crayons de bois Prismacolor retrouvés à l'intérieur d'anciennes boîtes à souvenirs. Depuis 2014, Michel réalise des prouesses techniques, améliorant ses méthodes de travail avec une habileté soignée et déconcertante compte-tenu du fait qu'il puisse à peine écrire quoi que ce soit.

Maintenant qu'il est lancé, il parcourt son art avec avidité, curieux d'apprendre de nouvelles façons de faire qu'il assimile grâce à des livres ou des vidéos trouvées sur le web. L'aquarelle sera sa prochaine esquisse, qu'il expérimentera avec la même soif de vivre. Dessiner est devenu un besoin vital, une exigence de l'être, aussi primordial que celui de respirer.

Michel a maintenant atteint une assurance envers son art qu'il souhaite partager et diffuser. Il a déjà quelques expositions et ventes à son actif et continue sa production à raison d'une image par semaine environ. De multiples œuvres jonchent ses murs, plusieurs encadrées par Raymond d'ailleurs, de nombreuses empilées aussi dans des boîtes, son petit logis transformé en atelier et en salle d'exposition. Le Salon des Métiers d'Arts de Joliette et de Repentigny lui ont d'ailleurs ouvert leurs portes, afin qu'il puisse nous révéler toutes ces choses qu'il souhaite nous dire, mais cette fois, en images. En 2014, il est l'artiste invité du 16e Salon des métiers d'arts de Lanaudière où un hommage lui est rendu. Participer de nouveau à des salons d'arts a été une grande réussite pour lui, pas nécessairement essentielle, mais plutôt aidante afin de constater, via l'œil d'autrui, la route parcourue,

pour que cette restauration identitaire fasse du sens. Après tout, qu'est l'art s'il n'est pas partagé?

Donner tout le crédit à Raymond concernant la réappropriation de son art par Michel serait comme dire qu'il a créé l'électricité, alors qu'il n'a poussé que sur l'interrupteur. Raymond n'a fait que souffler sur des braises ardentes, qui étaient tapies sous un lit de cendres, afin que la lumière jaillisse à nouveau en de grands jets d'encre. Un feu duquel il tire, lui aussi, une inspiration sublime. Vous savez, les artistes se reconnaissent toujours en cette poétique impulsion qu'est la création.

Leur histoire à eux, elle leur appartient, elle est unique en soi. Pourtant, en regardant autour de vous, vous constaterez que ce qui en ressort est universel. Des récits extraordinaires comme celui-ci, il y en a probablement d'autres ici même au Centre d'action. En quarante-cinq ans d'existence, il est fort probable que l'organisme ait été un moteur « d'humanité ». Le bénévolat porte plusieurs visages mais rassemblés en une essence commune; des valeurs humaines qui vibrent au creux de liens qui aident à vivre, tout simplement. Aujourd'hui, la relation de Michel et Raymond dépasse largement celle du bénéficiaire et du bénévole, ces statuts trop formels n'ont d'ailleurs jamais fait beaucoup de sens pour eux. Ils sont allés plus loin que l'objectif initial de briser la solitude en créant plutôt quelque chose de signifiant, en enjolivant la présence de l'un comme de l'autre, ensemble. Quand je vous parlais de réciprocité... Aujourd'hui, « c'est Gauthier qui s'en va voir Latendresse » et c'est parfait ainsi.

Allez, soufflez vous aussi, aussi fort que vous le pouvez, qui sait quel feu allez-vous aviver à votre tour...



Centre d'action bénévole  
Émilie-Gamelin

80, Wilfrid-Ranger, St-Charles Borromée QC J6E 8M7  
info@emiliegamelin.qc.ca  
450 756-2005  
www.emiliegamelin.qc.ca



Crédit photo : Élane Fafard-Marconi